

"Le Pays"

Autor(en): **Ramuz, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Le Pays»

Le pays.

Ce n'est pas un petit pays que tout ne connaît pas

Tant il est petit, tant il est b.

~~Caché parmi~~ bien bâti ~~entre~~ ses collines

et pas si peu ceux qui y sont nés
~~si le pays n'a pas de plaine mais qu'il~~
~~est le plus petit j'crois pas.~~
~~de tous ceux qui y sont nés.~~

(17)

Reprise

On n'y voit que des bois et des champs,

~~et un fort bon rapport~~

et de la hauteur le lac et les montagnes

les paroisses sont mesurées

les jets de l'eau et les pas passants.

Il y a de grandes fermes sonores

~~dans~~ ~~et des maisons blanches~~ ~~et des~~ ~~champs~~ ~~jardins~~

des clochers pointus avec un coq au bout bon

~~mais~~ ~~des~~ ~~toits~~ de tuiles et de pierres ~~et des~~ ~~maisons~~ ~~perches~~,

il y a des fontaines jaillissantes

dont l'eau fraîche est un peu calcaire,

et de ruisseaux coulent sur des pentes

et bordent des pierres en pierre.

Sur bois son di hêtre et de sapin.

La gracie de trifle du lazerin
~~l'heure des apprêts~~
et tout pour la lumière
Sous le soir et le matin.

D'officiel et dans les yeux de ses feuilles

~~est toute en ame et de horomes~~
et la voix des ^{frêches} dans leurs folioix

et c'est à l'ombre de ces bois

J'aurai vis hâtre Marienne

17 Nov. 190

Le pays.

C'est un petit pays de prairies et de bois
et des cloches sonnent partout la campagne.
Le dimanche matin quand les femmes passent
en robes noires sur les chemins
et des collines sortent
doucement le tel doux orgue
et des maisons sont parmi
les jardins entourés de haies.

C'est un petit pays qu'on ne connaît pas
à Caen que les gens de la ville n'ont jamais
le plaisir de mesurer,
et le reste bientôt est le plus présent.

Il a des églises avec des clochers
dans un bois au milieu des ormes
et un corps de fer blanc qui brille au soleil ;
Il a des ruisseaux baignant qui dorment
en mare lisse sur les briques
et ruisseaux de pierre en pierre
avec un petit bras de voie casse

et, à côté des champs de blé,
ou que voit des champs de luzerne.

Souci et envie doux dans les yeux des femmes
et la voix du fontaine dans leur voix
et l'ombre est oblique de ses bois
s'allonge à l'heure où le soleil se cache.

L'^{autre} brille sur la toit rouge,
les vaches boivent dans la cour des fermes
et les faucheurs grattent les fauchers
au battement des portes qui s' ferment.

~~Et puis quand on s'élève au dessus des bois~~
Si quand on s'élève des hauteurs on voit
l'apais du lac et les grands montagnes,
les bois d'en bas, les collines et les bois
font tour le tour de l'horizon
si bien qu'on dirait que le monde est tout petit
que ce n'est qu'un village et quelques champs en plus
un ciel ^{indien} arrondi qui sourit sur les maisons,

Rejet. 2 Janv. 1903

Le pays.

C'est un petit pays qui présente un caractère
tellement il est loin des autres,
~~plus exactement~~ parmi les forêts
il est ^{toujours} blotti parmi les collines
et ceux qui y sont nés ne le quittent jamais.

Silence pris devant devant qui à des toits rouges
Ma des frêts 2anges son le moyens
qui aux bûches rouges qu'il a sous le moyens,
et au rond des maisons il a de beaux beiges
il est du jardins clos de haies,
Sur la pente au dessus des ter maisons on voit de beaux vergers
les parades y sont mesurées.
et les jardins lents et les prairies paupérantes
l'ociel est clair et doux dans le yeux des fleurs
et la voix des fontaines dans leur voix
et le tour des champs aux jor sur l'en ju'on a
pour s'en aller par la campagne
et rumeurs son ^{chantant} ~~forçant~~
comme des ronds d'enfants
le dimanche soin quand c'est le printemps.

L'heure passe, et l'horloge sonne,
Les champs de trèfle sont troués
parmi les champs de blé jaunissant.
L'heure passe, l'horloge sonne,
Le bras se balancent d'un seul mouvement
en la colline porté avec légèreté.
~~l'heure passe, l'horloge sonne~~
à l'heure où l'heure doucement incliné Régis et Jeanne.
l'aube aux belles maisons sourit vers le champs
comme une jeune femme au bercement.

Le pays.

C'est un petit pays de bois et de collines
et les champs de froment sont parmi les prairies
et les champs de luzerne et de trèfle y sont
des carrières violettes et roses, les moissances
y sont jaunes et des cloches dans les clochers
~~sont~~ par toute la campagne
le dimanche matin ~~sur la chemine~~ ^{route accompagnement} ~~où~~ ^à ~~frapper~~
des femmes noires avec le visage pincé
qui vont à l'église.

C'est un petit pays de champs et de prairies
on ne le connaît pas, car les gens qui y vivent
ne le quittent jamais et il est tout blotti
entre les grands bois noirs qui sont sur les collines,
~~telle une~~ ^{lau} ~~et~~ le pays qui ressemble au pays.

Il n'y a pas de maison de jardins clos de haies,
de grands mésanges,
et les gestes lents et les pesants pesants,

ils aiment la terre et l'or qu'elle donne
quand les ragaisis entrent aux premiers jours d'automne
~~On la pris s'amuse que la ricette en bonnes~~
~~les jours temps va sans souci vers le terme de l'an.~~
~~et disparaît certaine~~

Son ciel est clair et doux dans la qualité de sa finesse
et la voix des fontaines est douce dans leur voix
et on voit s'allonger l'autre oblique des bois
à l'heure où le soleil descend vers la montagne.

L'aurore luit sur les toits ~~rouges~~
et l'ombre des moyens sur les ^{murs} ~~tripes~~ bouge
quand le soleil levant brille sur la forêt
et les fleurs des jardins s'inclinent comme celles
^{leur sortes} qui poussent dans la prairie quand le jour apparaît
formant en se pressant de petits corbeilles
les vaches boivent dans la cour des fermes
et les fauchers partent faucher
l'un derrière l'autre le long du sentier
au battlement des portes qui se ferment.

Quand on monte un peu, des hauteurs on voit
le lac et le grandes terres aujoue,
mais d'en bas, les collines et les bois
forment le fond de la campagne
et ferment si bien l'horizon
qu'on dirait que le monde est tout petit,
que ce n'est qu'un village et quelques champs et puis
un lit cul incliné qui sourit sur les maisons.

Repus, 7 Janv.

le pays

1.

O

C'est un pays petit pays heureux du pour pour
les bois et ses collines,
~~et c'est paisible~~
~~et c'est secret, il va sans~~
Sans se presser son rire joyeux ;
d'abord des maisons tout simple,
il a de beaux verges et de beaux champs de blé,
~~et quand au printemps, des truffes et de la luzerne,~~
~~er sont dans le pays~~
des champs de truffes et de luzerne
des champs de blé
jaunes et roses dans les prés
par grands carrés mal arrangés,
il monte vers le bois, il descend par des pentes
vers les vallées étroites où coulent des ruisseaux
et ses ruisseau des silences des musiques d'eau
~~qui courent la voix du~~
~~frissonnent pendant la lune.~~
~~semble la plainte du~~
Le ciel sonne dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines chantent dans leur ruisseau,
On garde de la terre aux grossouliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne,
on garde un souvenir du jour qu'on y vit,
de personnes que l'on aime,

des mots qu'on a dits, l'un matin, d'un rien
et les souvenirs
reviennent un soir, tendant
comme des enfants
sous les crues, au printemps.

On s'éjane aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'ici le lac paraît, la montagne ^{et} les neiges
et le minotement des vagues;

et quand on s'en revient le pays est petit,
Tout petit désavoueille église, de marron, d'un village
~~et de l'espace, d'entre deux collines~~
~~de maisons du village, d'une cloche qui sonne~~
~~et réunit la première et celle~~
le cœur - feu et qui remplit
et de l'ombre qui morde enfin Temps pur lours
l'espace nocturne entre les collines.
la cloche du soir, triste
l'espace d'ombre bleue qu'enserrent les collines
et prisonnier des collines

et de sorte d'une cloche
^{et}
~~pur tout captiver~~
du cœur - feu ~~prisonnier~~
~~et l'espace d'ombre bleue entre les collines~~
et de l'espace d'ombre où souffre prisonnier
la ^{2^e} cloche du cœur - feu -

Le pays.

C'est lui y sont mis à la chasse aux rats.
Mer éloigné parmi ses bois
et ses collines
Où le vent qui du tout pris
quand balaie

Le pays où je suis né , il est parmi
l'ombre de ses bois et de ses collines
il est heureux , il va sa vie
sans se presser sous ses moyens
d'où les tuiles des maisons font signes
comme des mouchoirs roses agités autour ;
il est dans ses vergers , dans ses champs de lucerne ,
et de l'herbe dans ses carrières de tuffeau ,
et de son village et les vergers alentours
et ses grands carrières jaunes de blé ,
montant vers le fond , descendant par des pentes
vers les petites vallées où coulent les ruisseaux
et ses petits loisirs ont des musiques d'eau ,
la nuit , pendant la sieste suspendant les silences .
Son ciel est dans le yeux de ses femmes ,
larmes des fontaines dans leurs voix

la tour de ses champs aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne
et ses mises aux sont chantants
comme des rondes d'enfants
sous les ormes au printemps.

On va par des sentiers qui se vont nulle part,
le lac parait, la montagne et la neige
et le minoisement des vagues
et quand on s'en revient, le pays est tout
tout plein d'un éblouissement
de maisons d'un village, d'une église, qui sonne
le coucou, jeu et qui remplit
l'espace d'ombre verte entre les collines.

—

6 Fev. 03.

le pays.

C'est un petit pays, hameaux des jours, parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie,
sans se presser, sous ses noyers ;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de lucerne,
jaunes et roses dans les prés,
par grands carrés mal arrangés,
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
et la nuit ses musiques d'eaux
semblent la plainte du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix;
On garde de sa terre aux grossouliers qu'ona
pour s'en aller dans la campagne
et, quand on l'a quitté, tous les souvenirs
d'un mot qu'on a dit, d'un matin, d'une rive,
du temps qui n'est plus, tous les souvenirs
reviennent rondant

comme des enfants
sous les ormes, au printemps.

Où s'égarer aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le morbilllement des vagues;
et, quand on s'en revient, le pays est petit,
Tout petit d'une église, des maisons d'un village
et de l'espace d'ombre où sonne prisonnière
la cloche triste du concré-feu.

Le Pays.

(Lettre)

C'est un petit pays, heureux des jours passés
C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines;

il est paisible, il va sa vie
sans se presser sous ses noyers;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
jaunes et roses dans les prés,
par grands carrés mal arrangés;
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
~~dans~~, ^{plaintes}
et la nuit ses ~~musiques~~ d'eaux
^{répandre}
semblent ~~la plainte~~ du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix;
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne;
~~et quand on l'a quitté, tous les souvenirs~~
~~des mots qu'on a dit, d'un matin, d'une fois,~~
~~du temps qui n'est plus, tous les souvenirs~~
~~ravissent rendant~~
~~comme des enfants~~
~~sous les armes, au printemps.~~

On s'égare aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le miroitement des vagues;

et, quand on s'en revient, ~~le pays est petit,~~
~~autour de son~~
~~tout petit d'une église, des maisons d'un village~~
~~parmi~~ ~~et de l'espace d'ombre où sonne prisonnière~~
la cloche ~~peuvent~~ ~~triste~~ du couvre-feu.
~~inquiète~~

